



rencontre

Samuel Djian Gutemberg

Astrologie
Transpersonnelle

Comment en êtes-vous venu à l'astrologie ?

J'ai fait des études un peu comme tout le monde. J'ai commencé par Sciences Po., puis j'ai fait du droit, de l'histoire, de la sociologie, du journalisme - enfin toutes ces choses que l'on appelle "Sciences humaines". En même temps, je cherchais à travers la littérature et la philosophie une certaine forme d'être et de connaissance que je ne trouvais pas dans les études officielles. Je cherchais une unité entre ma vie intérieure et ma vie extérieure, sans avoir aucune idée de ce que cela pouvait être. En lisant Camus, Kafka, les surréalistes, je savais que ce que je cherchais ne pouvait pas m'être donné par la société telle qu'elle était. J'étais dans une situation intérieure très dispersée malgré mes brillantes études. J'ai commencé à travailler, mais cela n'a pas duré longtemps, j'ai très vite donné ma démission. A l'un des moments les plus durs de ma vie j'ai rencontré Henry Miller à travers son oeuvre. Il parlait de la quête profonde de la personne, au-delà de toute forme sociale, au-delà de tout conditionnement. Pour la première fois vraiment, j'entendais parler de spiritualité. je crois que

cet homme est profondément spirituel. Il m'a donné la passion d'aller voir ce dont il parlait, notamment l'astrologie et des gens comme Krishnamurti.

C'est lui qui vous a introduit à l'astrologie ?

D'une certaine manière, oui. A cette époque j'étais parti vivre en communauté. L'expérimentation de ce mode de vie faisait partie de ma recherche pour arriver à cette unité entre l'intérieur et l'extérieur. Les gens avec lesquels je vivais étaient attirés par l'orient, l'ésotérisme, l'astrologie. C'était l'époque du premier "Actuel". C'est là que j'ai commencé à me plonger dans l'astrologie. Et vraiment, tout de suite, j'ai su que j'avais trouvé. C'était il y a 15 ans. J'ai d'abord étudié seul, avec tous les livres qui existaient en français à l'époque, et il y en avait peu. C'était de l'astrologie très traditionnelle qui me mettait hors de moi dans sa formulation très dogmatique et fataliste. Simultanément je menais une recherche au niveau de la spiritualité; je lisais beaucoup sur le bouddhisme, le zen, Krishnamurti, Ramakrishna, Castaneda. Et j'utilisais également la drogue. Avec tout

ça, il ya avait une sorte d'alchimie qui s'opérait. J'étais vraiment dans un état de quête. Puis j'ai quitté la communauté pour venir étudier à Paris. J'ai travaillé avec Jacques Berthon, puis avec Germaine Holley. Berthon m'a donné les bases techniques qui sont essentielles, toujours valables quelle que soit la formulation que l'on va donner ensuite au symbole. Germaine Holley m'a apporté une approche plus précise de l'astrologie, transcendante, spirituelle. J'ai découvert avec elle l'astrologie comme instrument initiatique ou instrument de connaissance de soi au niveau spirituel.

C'est à cette époque que vous vous êtes intéressé plus intensément à l'orient ?

Effectivement. Plus je travaillais dans l'astrologie, plus l'Inde acquerrait de l'importance. Je lisais les livres d'Arnaud Desjardins. Un jour alors que je participais à un congrès d'astrologie - c'était il y a 7 ans -, j'ai rencontré quelqu'un qui, au bout d'un moment, m'a dit : "Je pars en Inde". Et moi, je me suis entendu répondre : "Je pars avec toi". Comme cela. Et on est parti. Et on s'est marié en Inde.

Comment cela s'est-il passé en Inde ?

Quand je suis arrivé, j'ai reçu un choc terrible. L'Inde était devenu un mythe dans ma tête. C'était devenu le paradis spirituel sur terre, avec plein de clichés. En arrivant à Bombay, j'ai reçu un coup de poing dans l'estomac dont les effets ont duré deux mois. J'étais remis en cause dans toute mon éducation d'européen, dans toute ma structure intérieure. Cela a été un nettoyage complet. Mais en même temps, plus c'était dur, plus je me sentais complètement lié à ce pays. J'ai ressenti l'Inde comme une initiation à un nouveau mode de comportement. Finalement, on est arrivé dans un ashram de Yogananda à Ranchi, dans le Bihar. Dès qu'on est entré dans l'ashram, toutes les tensions se sont dissipées. Toute la première partie du voyage a été en fait une préparation à ce moment-là. Cela se voyait bien astrologiquement. On avait emporté notre matériel astrologique et constamment on montait nos thèmes et on regardait nos transits. On est resté dans cet ashram 6 mois pendant lesquels on a suivi l'enseignement de Yogananda, le Kriya Yoga.

Est-ce que ce contact avec le yoga a changé votre astrologie ?

Oui, c'était comme si tout un puzzle d'éléments disparates s'était mis en place. C'est devenu une astrologie de l'évolution avec un sens karmique très prononcé. On nait à un moment donné pour faire un travail d'évolution spirituelle, pour aller vers le divin. Le moment de notre naissance correspond à notre état d'évolution par rapport à nos vies précédentes. Le thème est la représentation, à ce moment-là, de notre acquis, au regard de la finalité de toute vie qui est le retour à la source cosmique. C'est aussi le tableau du travail qui reste à faire et que l'on peut réaliser en une ou plusieurs vies. Mais en même temps, il faut savoir que ce processus évolutif peut s'accélérer. Yogananda dit que suivre un enseignement spirituel avec un Guru, c'est prendre l'autoroute vers l'infini. Si on est intéressé par "la beauté du diable" - si on peut dire - c'est possible, on a le choix, on a le droit. Mais il faut savoir que ce sont des chemins de traverse qui

nous font perdre du temps et qui sont causes de souffrance. Il y a un proverbe indien qui dit : "Quelqu'un qui ne sait pas quel est son but est comme un bateau sans voile qui ne sait pas où est son port". C'est très beau.

Vous êtes connus comme l'une des rares personnes en France qui ait travaillé avec Dane Rudhyar. Comment cela s'est-il passé ?

En rentrant de l'Inde, avec toute cette expérience extrêmement riche dont le fruit allait sortir avec le temps, je me suis remis à travailler avec Germaine Holley, et c'est elle qui m'a fait connaître Rudhyar. A l'époque, il était absolument inconnu en France. Un seul livre venait d'être traduit, à l'initiative d'ailleurs de Germaine Holley, "Le cycle de la lunaison". J'ai été fasciné. Cela correspondait tout à fait, au niveau de l'astrologie, à mon expérience intérieure. Il y avait cette possibilité de trouver dans l'astrologie le sens cyclique de notre vie avec les différentes périodes d'évolution. On pouvait voir à quel moment de notre cycle d'évolution on se situait. C'était complètement fabuleux. J'ai lu alors tous les livres de Rudhyar en anglais, et à chaque fois, mon unité astrologique, psychologique et spirituelle s'affirmait. C'était la confirmation de tous les pressentiments, de toutes les intuitions, que j'avais depuis mes débuts dans l'astrologie. J'ai écrit à Rudhyar pour le remercier d'avoir donné ce joyau à l'occident, d'avoir établi ce pont entre l'orient et l'occident, entre la quête intérieure et la quête extérieure, de ne pas

faire qu'une astrologie événementielle et fataliste mais d'avoir montré comment l'astrologie pouvait être un instrument à la fois de prise de conscience et de prise en mains de sa propre destinée. Vouga disait d'ailleurs cela : "Connais la loi et tu seras libre". Rudhyar donnait un instrument qui permettait de bien connaître la loi, à la fois la loi personnelle : le "svadharma", et la loi cosmique : le "dharma", qui est valable pour tout le monde. A ma grande surprise, Rudhyar a répondu à ma lettre - c'était en 78 - et une correspondance a commencé à s'installer entre nous. Elle ne concernait pas tellement les points philosophiques de son astrologie, parce qu'à la limite, c'était déjà acquis. Nous parlions principalement de la façon dont cette astrologie pouvait être répandue en France.

Et vous êtes allé le voir ?

Oui, mais en faisant le détour par l'Inde. Cela m'a permis de mesurer tout le travail qui s'était accompli entre mes deux voyages. J'ai vraiment compris que la vie toute entière est une psychanalyse par elle-même. Il n'y a pas besoin de faire de thérapie ou de psychanalyse si on utilise l'astrologie et les instruments que les Maîtres spirituels nous ont donnés. Ce travail se fait automatiquement et avec sa dimension spirituelle. C'est de l'Inde qu'on est parti aux USA voir Rudhyar. J'en avais très envie parce que c'est auprès du Maître que l'on apprend.

Vous aviez l'attitude orientale : on n'apprend pas en suivant des cours, mais en étant auprès de ...



Samuel et sa femme en compagnie de Dane Rudhyar

En Inde j'ai effectivement compris cela très fort. Et puis je crois que c'était déjà en moi. En Amérique, on a habité à côté de chez Rudhyar et on est resté en contact quotidien avec lui. Il nous a aidés à nous installer, nous a prêté de la vaisselle, des nappes ! ... Il ne m'a pas donné un enseignement à proprement parler. Jamais il ne m'a dit : "on va faire un cours" comme j'en avais suivis avec Berthon et Germaine Holley. Simplement j'allais le voir, on mangeait ensemble, on travaillait sur des traductions, on discutait de choses et d'autres où, bien sûr, l'astrologie intervenait, mais ce n'était pas un enseignement formel et didactique. On discutait de sa vie, de notre vie, de ce qui se passait en France, de l'évolution de l'humanité. C'était un enseignement effectivement d'une forme très orientale, et je me suis rendu compte après, de tout ce que cela m'avait apporté.

Vous êtes resté combien de temps ?

Presque deux ans. Mais je faisais régulièrement des aller-retours en France - 3 mois aux USA, 3 mois en France. Je rentrais pour faire des consultations, des conférences, des séminaires sur l'astrologie de Rudhyar. Cette astrologie a fini par prendre tant d'ampleur que j'ai dit à Rudhyar qu'il fallait que je rentre définitivement. C'était fin 82. J'étais devenu un astrologue vraiment professionnel, l'astrologie était devenue totalement ma vie.

Je crois que vous vous intéressez beaucoup au courant social du Nouvel Age ?

Pour moi l'astrologie doit déboucher sur une nouvelle conscience de l'humanité. On entre dans une nouvelle ère qu'on appelle ère du verseau et on peut discerner les prémisses de nouveaux modes de comportement, d'échanges entre les individus. Je suis moi-même verseau et j'ai besoin que ma compréhension débouche dans le domaine social, sur une transformation de la société. A une époque je me suis impliqué dans la politique, et c'était déjà cette préoccupation qui m'animait. Mais la politique politicienne m'a fait me dégager de la politique. L'idéal que j'avais

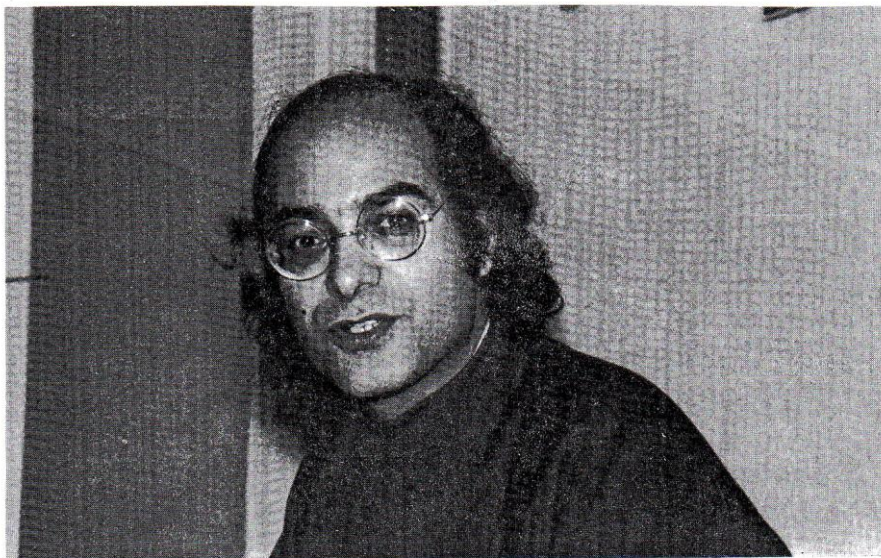


trouvé dans le yoga, l'astrologie, cet idéal de pureté, de transformation des valeurs, y était complètement ignoré. Je m'étais alors tourné vers les communautés pour explorer de nouvelles manières d'être. J'étais convaincu qu'il y avait là quelque chose d'important. Je ne pense pas que la communauté soit la panacée du Nouvel Age. Mais rappelez-vous les premières communautés chrétiennes au début de l'ère des poissons. Elles ont joué un rôle important pour toutes ces personnes qui venaient y passer un certain temps pour se former, pour travailler, pour apprendre, et qui ensuite retournaient à leur vie et transformaient leur environnement. La communauté peut jouer chez nous le même rôle. Très tôt, j'ai été intéressé par ce qui se passait à Findhorn, et nous y sommes allés en rentrant des USA. L'astrologie de Rudhyar, le yoga de Yogananda - en fait, toute forme de discipline spirituelle - et l'espace du Nouvel Age, pour moi, c'est une unité de travail.

Pouvez-vous préciser ce qu'est pour vous Findhorn ?

Findhorn, c'est à la fois un lieu de recherche, un lieu de transformation personnelle et un lieu de vie collective. C'est une communauté, une université du Nouvel Age, où l'on peut venir suivre des cours dans différents domaines pour se transformer. C'est une centre de lumière. Ceci dit, je garde tout mon discernement. On

est au stade de l'expérimentation, de l'émergence de quelque chose de nouveau qu'on ne contrôle pas vraiment. Il y a des bavures et il faut les reconnaître. Gandhi disait que nous sommes des êtres imparfaits et qu'il faut savoir que l'on commet parfois des erreurs. C'est en les reconnaissant qu'on va pouvoir les rectifier. C'est vrai que Findhorn n'est pas une panacée, mais il y a en ce lieu un tel mouvement d'amour et d'énergie - et à partir de ce lieu dans d'autres communautés du même type dans le monde - que c'est une force énorme de transformation. Les livres de David Spangler sont des livres qui me sont absolument essentiels. Ils aident à faire passer au niveau collectif tout ce travail que je fais à travers l'astrologie et le yoga. Mais le yoga reste pour moi la source de toute chose. Ma femme vit actuellement à Findhorn depuis un an et demi. C'est pour moi une forme d'expérience initiatique. C'est une étape dans le processus d'évolution qui est le mien. Il s'agit d'aller plus loin dans le détachement. Plus on est détaché de ses émotions et de sa possessivité, plus on pourra aimer les autres et être quelqu'un de clair et d'opératif dans la société, et y jouer un rôle efficacement. C'est aussi l'enseignement du yoga, faire grandir en soi cette sérénité intérieure. Il y a effectivement un point en moi où je me sens de plus en plus serein, de plus en plus calme. Je ne dis pas cela pour raconter une histoire personnelle mais pour essayer de montrer comment



je m'efforce moi-même de vivre mon astrologie et l'enseignement de mon Maître dans ma vie pratique. J'essaie de comprendre pourquoi cela m'arrive à moi. Mon Karma, tel qu'il apparaît dans mon thème, est d'apprendre le détachement. La vie m'a donné certains instruments, et l'astrologie me permet de le confirmer et de bien voir comment cela s'intègre dans mon vécu intérieur.

En fait vous utilisez beaucoup l'astrologie pour vous, dans votre vie ?

Totalement, mais après coup. Je ne fais pas pour moi d'astrologie prévisionnelle. Je n'essaie pas de savoir des trucs événementiels. L'astrologie est un miroir de ce qui se passe réellement en nous, de notre intériorité, de notre cheminement. C'est donc un outil qui peut nous éclairer sur le sens de ce que nous sommes en train de vivre. Plus on fait du yoga, ou une forme quelconque de travail intérieur, moins on a besoin de l'astrologie parce qu'on finit par bien percevoir et interpréter de façon directe ce qui nous arrive. Néanmoins, ce peut être intéressant d'avoir des confirmations par l'astrologie.

On parle d'astrologie transpersonnelle. Je crois que c'est Rudhyar qui a créé ce terme. Comment définiriez-vous la spécificité de cette approche ?

C'est peut-être un peu là que je commence à me différencier de mon maître. Rudhyar parle d'astrologie humaniste et ensuite d'astrologie transpersonnelle. Il disait récemment dans un entretien : "Comment parler de transformation tant que l'on n'a pas fait la formation ?",

voulant dire par là qu'il faut d'abord se réaliser dans ses potentialités d'être humain (humaniste) et qu'ensuite, on peut éventuellement aller vers le transpersonnel, vers la transformation. Pour moi qui suis un enseignant de yoga depuis longtemps et qui peut voir la transformation que cela m'apporte jusque dans chacune de mes cellules, la transpersonnalité est une orientation qui est donnée à la vie et qui ensuite l'imprègne de façon permanente. Quand on voit le but vers lequel on va, tout dans sa vie devient spirituelle.

La transpersonnalité ne serait pas quelque chose qui vient après, mais quelque chose de concomitant ?

Rudhyar a déterminé quatre niveaux de conscience : physique, socio-culturel, individuel (qui correspond à l'astrologie humaniste), transpersonnel (qui correspond à l'astrologie transpersonnelle). Il y aurait un cheminement à suivre. Je pense - et peut-être Rudhyar le dit après tout - que c'est un tout. Ce ne sont pas des étapes historiques. Simultanément les 4 niveaux fonctionnent. On retrouve des analogies dans tous les ésotérismes traditionnels.

Comment est-ce que vous travaillez en consultation ?

Quand une personne vient me voir, c'est en général qu'elle a un problème spécifique dans sa vie. J'essaie de lui montrer que ce problème s'inscrit dans un processus d'évolution globale. En étudiant le thème, on s'efforce de dégager quel est le sens général de l'incarnation actuelle et j'essaie de montrer la positivité de l'évènement. Car il faut bien comprendre que tout évène-

ment est positif, si on sait le voir, par le processus d'évolution qu'il entraîne. Par exemple à quelqu'un qui vit un amour déçu et qui souffre beaucoup je vais expliquer la nature de l'attachement et du détachement, et comment dépasser certaines émotions pour aller dans le sens d'une plus grande réalisation.

Mon travail, c'est d'ouvrir les consciences. D'autres personnes sont spécialisées dans des disciplines complémentaires et je travaille avec elles. J'indique à mes consultants ce qu'ils peuvent faire, comment ils peuvent approfondir ce que je leur ai dit, notamment par des lectures, et toujours me vient immédiatement à l'esprit le livre qui correspond à la situation. Ce qui me fait le plus plaisir et me soutient dans mon travail, parce que c'est assez solitaire et difficile, c'est quand les gens m'écrivent pour me remercier de leur avoir ouvert telle ou telle porte.

Vous ouvrez aux gens tout un horizon sur la finalité de leur vécu, sur ce qu'il faut en faire, comment il faut le prendre.

Exactement. A partir du moment où on a conscience de la finalité on peut prendre en main sa destinée, c'est à dire son cheminement, pour mieux aller vers cette finalité. Tous les enseignements disent que l'on avance par identifications successives. Au début on s'identifie au père, à la mère, à la société, à la nation. Si on reste là, on va rester, comme disait Rudhyar, un parfait prototype de la société. On est un mort-vivant, on ne fait que reproduire ce qui nous a été donné. Mais la vie nous pousse à aller plus loin. On veut ou on ne veut pas ... c'est le libre arbitre. Il y a une étape de désidentification. Mais lui succède une nouvelle identification à autre chose, un idéal, un maître, ... et ainsi de suite. D'identification en identification chacun va trouver son identification propre, la plus vaste, la plus cosmique : celle avec Dieu. Là est la vraie finalité du thème. Si on en reste à une finalité psychologique ou événementielle, on est en deça de l'astrologie, de l'astrologie transpersonnelle. Mais la finalité de l'astrologie, ce n'est pas dans l'astrologie elle-même qu'on peut la trouver mais dans l'enseignement des Maîtres spirituels.

□